

A TRAVERS LE SENEGAL



27 mars, voilà un mois que nous sommes au Sénégal. L'euphorie nous submerge quand nous pénétrons en ce premier territoire d'Afrique Noire. Le Sahara est derrière nous, la traversée fut longue et nous y avons laissé beaucoup de forces. Aussi abordons-nous Saint Louis comme lieu de repos nécessaire et bienvenu; nous y passons 3 semaines, nous offrant ainsi de véritables vacances dans le voyage. Dans une auberge les premiers jours, nous nous installons rapidement dans un camping

moins onéreux sur la langue de Barbarie -étroite bande de sable séparant le fleuve Sénégal de l'océan Atlantique-. Saint Louis est en effet une ville en 3 parties, une sur le continent, la plus grande, une sur l'île, lieu de résidence des colons de naguère et des touristes d'aujourd'hui et la langue de Barbarie où s'étale le village de pêcheurs appelé Guet N'Dar.

Tandis que Jacques, notre compagnon de route pendant presque 2 mois, trouve une chambre au sein d'une famille, nous nous "isolons" un peu en plantant la tente dans le camping de l'océan. Nous y rencontrons Benoît qui, tenez-vous bien, a parcouru la distance routière séparant Toulouse de Saint Louis en seulement 27 jours de vélo. Je pense sincèrement qu'il a établi un record, à une moyenne de 170km par jour!



D'autres voyageurs, le plus souvent véhiculés, vont et viennent lors de notre séjour: nous retrouvons avec joie Roos et Michel dans leur immense camion que nous avons rencontrés 4 mois plus tôt en Espagne. Il y a aussi un Québécois qui dessine très bien, un couple de jeunes Français naufragés d'un voilier qui devait les emmener au Brésil mais qui les a débarqués au Sénégal en Casamance, un guide sénégalais, un flûtiste, un journaliste français mais aussi un certain Richard qui me fit une grande peur et un autre nommé Alain qui mérite de figurer dans un prochain

"Billet d'humeur".

Le camping compte 5 employés noirs et un patron blanc, très gentil au demeurant et très très arrangeant!. Des liens forts s'établissent avec les 3 jeunes serveuses du petit bar du camping, Aminata, Marietou et Bassine. Avec elles, ainsi qu'Amadou et Yaya qui s'occupent de l'entretien, nous partageons de très beaux moments culinaires, musicaux et discursifs.

Plus personnellement et plus musicalement, Saint Louis est une étape importante. Je prends mes premiers cours de djembé avec Alou. Tous les matins pendant une semaine et durant presque 3 heures chaque jour, nous nous retrouvons sur une vieille pirogue échouée sur la plage et je tente d'intégrer 6 rythmes de base de cet instrument plus guinéen que sénégalais. Je ne pouvais rêver plus belle introduction aux rythmes africains.





Et ce n'est pas le voyageur mais bien le musicien qui est sollicité à 2 reprises. D'abord pour une émission de radio sur la RTS St Louis au cours de laquelle 3 titres d'Atmos Fériq sont diffusés. Le soir pour sa seconde émission, l'animateur Ziza diffuse "Beltan" et pour la première fois de ma vie, j'entends une de mes chansons à la radio. Grosse émotion! Le surlendemain, c'est un "toubab" gérant d'un bateau de plaisance qui se déplace jusqu'au camping pour nous féliciter Xavier et moi de la qualité de l'album. Je trouve dans ces échanges un peu de la confiance perdue il y a longtemps. Il me revient certaines envies et j'ai depuis recommencé à écrire et à composer. (Il me semble qu'au fond de moi de nouveau, Morgan chante et je veux maintenant me montrer réellement digne de la confiance dont Xavier a fait preuve à mon égard après l'échec de Mandala. Je veux, je dois et me semble-t-il, je peux croire qu'Atmos Fériq et Zanzibar méritent la scène et la diffusion.)

Mais revenons au voyage. Voilà ce qu'il nous a fallu nous répéter de nombreuses fois pour trouver la force de quitter le confort du séjour à Saint Louis. Nous y parvenons un dimanche matin et c'est pour trouver des températures étouffantes dès midi passé. La côte bénéficie d'une relative fraîcheur inexistante dans les terres. Le lendemain, après une regrettable nuit dans un campement aussi froid humainement que beau dans sa situation, nous vivons une journée affreuse avec une piste de sable et de terre, un vent brûlant et une chaleur de fournaise. Je m'effondre dans un village et nous sommes accueillis dans notre première famille sénégalaise, pionnières d'une belle lignée. À nous s'ouvre la Téranga. Sénégal, pays de la Téranga, c'est-à-dire du bon accueil, ce qui n'est pas un vain mot. Chaque jour ou presque, nous trouvons refuge au sein d'une famille, et quel que soit le lieu où nous arrivons, cela ne prend guère de temps pour que nous sachions où nous allons passer la nuit. Les "générosités spontanées" se poursuivent également avec par exemple cet inconnu qui paie nos courses dans une épicerie; de retour d'Inde où les Indiens l'ont très bien reçu, il veut rendre la "pièce de la monnaie". Encore une leçon!

La route se poursuit plus aisée et c'est la mégapole de l'Afrique de l'ouest, Dakar et ses 4 millions d'habitants. Passons sur l'inévitable aspect touristique auquel nous ne sacrifions guère. Pour nous, Dakar sera toujours en lien avec Marie Diack et sa famille. Au sein de celle-ci, nous passons près de 10 jours totalement immergés dans la vie sénégalaise populaire des grandes villes. Peu à peu des liens très forts se nouent avec les quelques 15 personnes vivant ou transitant dans cet appartement situé dans une maison de ville. Quelques chambres s'ouvrent sur un couloir extérieur où règne la télévision. Une pièce pour la cuisine et un espace pour les sanitaires, c'est simple, animé et un peu bruyant mais d'une chaleur humaine encore plus élevée que la température extérieure. Aussi je nomme pour leur rendre hommage: Marie et ses enfants Djoro,



Binta et Assane, Bouso et son petit Mohamed d'à peine 1 mois, Bintou, son mari rarement là, et leurs enfants Mamradi et Ibrahim dit Ibou, Amina, Cheikh -réparateur de génie- et leurs 2 filles Astou et Anta -adorable-, et enfin Fatou, la mamie âgée de 60 ans, à l'énergie débordante qui nous adopte et nous appelle ses "bébés". Nous avons désormais une maman et une sœur sénégalaises, lesquelles seront en larmes le jour de notre départ. Rien ne nous avait préparés à de telles émotions, nous en restons interdits et bouleversés.

Lorsque nous quittons Dakar, c'est pour rejoindre le Sine Saloum, un delta au sud de la capitale ou se déploie un paysage de bolongs, des bras de mer, et de mangrove où les racines apparentes des palétuviers sont immergées selon les marées. C'est magnifique et nous touchons au grandiose au pied d'un baobab vieux de 850 ans, accusant une circonférence d'environ 35m. Passés 500 ans, les baobab se creuse de l'intérieur et nous nous retrouvons dans une véritable cathédrale végétale en pénétrant dans celui-ci.

Plus au sud, nous parvenons à la frontière avec la Gambie que nous traversons en 2 jours, premier passage dans un pays africain anglophone. La traversée du fleuve Gambie autour duquel s'enroule ce long et fin pays reste marquée par une belle frayeur tant le bac est surchargé. Nous pensons au Djoola, qui a coulé en 2002 et fait plus de 1000 victimes. Tout se passe heureusement bien et, le soir, nous sommes là encore reçus dans une famille suite à l'invitation d'un passager. Le lendemain, nous retrouvons le Sénégal et c'est la région de la Casamance qui s'ouvre à nous. Tant de choses à dire sur cette sublime contrée que nous gardons ça pour un autre récit.

Jph, Sénégal, 03/08